

SARAH KAMMERMAN & LOÏC PARIS

PORTEUR DE LUMIÈRE

The illustration depicts three characters in a dark, industrial setting. On the left, a woman with long red hair and a red cape stands with her hand on the shoulder of a man in the center. The man has spiky orange hair and is shirtless, showing tattoos. On the right, a woman with long black hair and a blue dress stands looking towards the viewer. In the background, a large, red, dragon-like creature with a human-like face is visible. The scene is lit with green and red light.

L'ÉVANGILE DE BASTALECK TOME 2

Sommaire

PROLOGUE

CHAPITRE 1 : SOLITUDE

CHAPITRE 2 : PROPHÉTIE

CHAPITRE 3 : LE DERNIER REMPART

CHAPITRE 4 : À LA CROISÉE DES MONDES

CHAPITRE 5 : LE DÉSERT DE LA FOI

CHAPITRE 6 : LA SOIF DE L'OR

CHAPITRE 7 : LE BUFFET SANGlant

CHAPITRE 8 : LE CHANT DES SIRÈNES

CHAPITRE 9 : RAZ-DE-MARÉE SANGlant

CHAPITRE 10 : BABYLONE

CHAPITRE 11 : RETROUVAILLES

CHAPITRE 12 : DÉLIVRANCE

CHAPITRE 13 : LA GRANDE CATHERINE

CHAPITRE 14 : LES SEPT VOILES

CHAPITRE 15 : LE BAL DES VAMPIRES

CHAPITRE 16 : BARBE BLEUE

CHAPITRE 17 : LA VILLE DES CAPOERISTES

CHAPITRE 18 : LA CHAPELLE DES CRÂNES

CHAPITRE 19 : LES FORGES DE L'APOCALYPSE

CHAPITRE 20 : DANSE DE MORT

CHAPITRE 21 : LA VILLE DE LA NUIT ÉTERNELLE

CHAPITRE 22 : PORTEUR DE LUMIÈRE

CHAPITRE 23 : LE SOUVERAIN INFERNAL

CHAPITRE 24 : LE CHANT DE TITUBA

CHAPITRE 25 : LA FEMME EN ROUGE

PROLOGUE

Depuis le sommet d'une butte je contemple la désolation australe. Une nuit éternelle est en train de s'abattre sur la Terre. De gros flocons tourbillonnent dans le brouillard. Le froid me transperce et je resserre mes ailes autour de moi pour me protéger des bourrasques de vent.

Pourtant le rugissement du blizzard ne parvient pas à couvrir les cris de la horde démoniaque qui défile à mes pieds. La porte des Enfers vient de s'ouvrir et vomit ses légions de damnés qui charrient une insupportable odeur de soufre. Impuissant, je regarde avancer ce flot ininterrompu de créatures plus cauchemardesques les unes que les autres. Un frisson glacé me parcourt l'échine : c'en est fini du monde des hommes. Le sacrifice de mes amis aura été vain, nous n'aurons fait que retarder l'inévitable.

Des myriades de myriades de monstres surgis des cercles infernaux défilent en beuglant leurs cris de guerre sur la terre immaculée du pôle sud et souillent la neige de suie. Je ne peux détourner mon regard de ce sinistre spectacle lorsque, tout à coup, un crissement me fait me retourner. Je vois une femme vêtue de pourpre et d'écarlate, de pierres précieuses et de perles. Elle tient dans sa main une coupe d'or. Sur son front est écrit un nom : Babylone la Grande, la mère des impudiques et des abominations de la Terre. Cette femme est assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphèmes ayant sept têtes et dix cornes. Elle esquisse un sourire cruel et lève sa coupe dans ma direction.

— Bastaleck, pourquoi t'es-tu détourné de moi ? Moi qui t'ai tant aimé, moi qui t'ai tant donné. Pourquoi Lilaeth et tes amis sont-ils morts ? Pourquoi ?

Un terrible souvenir me revient : celui de ma dernière nuit avec Lilith, quand cette traîtresse m'a tendu une coupe pour me droguer et m'a vendu à mon père, lui, qui m'a torturé pendant des décennies dans ses geôles infernales.

Elle tapote doucement sa monture en riant et poursuit :

— Faucheur, je ne suis plus une femme bafouée. Regarde ! Le Dragon m'a donné sa puissance, son trône et une grande autorité en Enfer. Danse pour moi Danseur de guerre, car voici venue l'ultime danse. Le crépuscule des Dieux est en marche ! J'ai déclenché l'Apocalypse.

La femme éclate d'un rire sinistre et, avec elle, la bête écarlate rugit. Elle tend son bras vers moi pour me saisir.

Je me réveille en sueur, le coeur battant à tout rompre.

Encore ce cauchemar ! Lilith a-t-elle vraiment construit la Babylone infernale et levé une armée, comme elle me l'avait promis il y a bien longtemps ? A-t-elle appris la mort de sa fille adorée ? Est-ce elle la Grande Putain de Babylone qui va déclencher l'Apocalypse pour se venger de moi qui lui ai pris son enfant ? Mes amis sont-ils tous morts pour rien ?

CHAPITRE 1

SOLITUDE

Cela me semble faire une éternité que mes compagnons ont sacrifié leur existence pour sauver l'humanité. Les hommes n'ont jamais eu vent de ce que nous avons fait pour eux. Je ne m'intéresse pas à leur monde qui tourne de moins en moins rond et ne m'ingère plus dans leurs affaires. Parfois je me demande si les sauver a servi à quelque chose et s'ils ne gâcheront pas la chance que je leur ai donnée. Stupides, ils poursuivent leur petite vie insouciante comme si de rien n'était.

Depuis ce temps, je me sens livide et me suis renfermé sur moi-même. Je passe mes journées, telle une âme en peine, à m'entraîner à redevenir cette machine à tuer que j'étais quand je chassais les élus. Avant que je ne me lasse de ce jeu et ne me ramollisse. J'ai abandonné leur traque depuis si longtemps que je me demande parfois si parmi les grands noms qui apparaissent au cours de ces derniers siècles, certains sont encore des âmes majeures. Après tout, les dieux sont enfermés mais ils peuvent certainement encore jouer et enrôler des généraux... Cela ne me regarde plus, je ne devrais même pas y penser mais je sais bien que les dieux ne resteront pas sans rien faire, et cette fois je serai prêt. Mon corps est redevenu une arme de mort.

Alors que je déprime, assis sur un transat en fixant le ciel d'un bleu immaculé, j'entends soudain des éclats de rire et des bruits de talons. Mon coeur accélère brièvement, une rousse suivie d'une autre silhouette vient d'apparaître dans le coucher de soleil. Lily !!!

— Ben alors Fauzeur, tu as l'air tout trizte comme za, au bord de ton bazzin ?

C'est Zazie bien sur, sa ressemblance naturelle de succube avec ma chère Lilaeth est parfois bien dure à vivre. La sympathique démonsine a trouvé une petite amie, une succube blonde décolorée à couettes qu'elle a rencontrée dans un bar sordide. C'est le grand amour entre elles et depuis, sa compagne est venue vivre avec nous. En passant à côté de moi, Zazie secoue des sacs certainement remplis de chaussures :

— Viens voir ce qu'on a acheté !

— Non merci.

— T'es pas marrant Baztaleck !

Zazie prend son amie par la main et elles s'engouffrent dans la maison. Après avoir essayé leurs nouveaux escarpins, les filles vont se prélasser devant la piscine. Elles chahutent dans l'eau avant de manger de la viande crue, puis à la nuit tombée, elles rentrent en riant. Les succubes sont déconcertantes, de vraies adolescentes. Elles s'amusent comme des folles dans leur chambre, je les entends glousser et pousser de petits cris de plaisir. Moi, je ne partage plus leur joie de vivre depuis que j'ai perdu ma Lilaeth !

Presque toutes les nuits, je reste assis sur le rebord du balcon de ma chambre, les bras et les jambes ballants, à contempler la piscine désertée. Je repense avec nostalgie aux journées de bonheur où tout le monde était réuni et profitait gaiement de la vie sereine de notre demeure. Quel idiot j'étais de croire que cela durerait éternellement ! La vie m'a encore donné une leçon. Rien n'est jamais acquis. Et c'est quand on a perdu quelque chose qu'on réalise à quel point elle était précieuse.

Le barbecue rouillé de Jean gît dans un coin du jardin, témoignage silencieux d'un autre âge. Il est froid depuis longtemps, alors que son propriétaire doit subir mille tourments dans les flammes brûlantes des Enfers. Ses chats errent tristement dans la maison, même si Zazie s'en occupe et les câline.

Une routine monotone s'est installée. Plusieurs fois par mois, je me rends auprès de Lilaeth ou d'Allarielle. Au pôle Sud, j'apporte des livres à Tituba et passe de longues heures à contempler ma démonsse figée pour l'éternité dans sa prison de glace. Au pôle Nord, je m'entraîne au combat avec Lyanna qui, rongée par le remord, monte une garde éternelle près de sa fille. Parfois, Vénus vient nous rendre visite sur l'île et tente de me sortir de ma torpeur léthargique. En sa compagnie, je reprends vie sous ses tendres baisers. Elle est bien sûr retournée vivre à Florence pour gérer sa galerie. Mon ange continue sa vie trépidante de muse parmi les créateurs et les artistes.

Ce matin, je déploie mes ailes et m'élance vers le ciel. Aujourd'hui, je prends la direction du nord.

Après un vol durant lequel je rumine mes sombres pensées, je me pose près de la grotte de glace. Malgré le vent qui rugit à mes oreilles, me parviennent des bruits de combat. Je hâte le pas et descends en courant la pente de la caverne, pour déboucher dans l'immense salle glaciale où se trouve la porte du Paradis.

Lyanna brandit son épée au dessus de sa tête, pointe vers le sol. D'un geste précis, elle l'enfonce violemment dans le torse d'un humain qui se tortille de douleur. L'homme, les yeux d'un bleu anormal, hurle et crache du sang avant de rendre l'âme.

— Puisses-tu être pardonné, pauvre illuminé ! Tu as été berné !

Le temps que je la rejoigne, elle le saisit par un pied et le traîne dans un coin de la grotte avant de le jeter nonchalamment sur un monticule de cadavres.

D'un signe, nous nous saluons. Puis elle se dirige vers la porte pour reprendre son poste.

— Encore un humain possédé par un ange ?

Je lui emboîte le pas et cela me rappelle mon enfance à ses côtés, quand je trottais derrière elle au Paradis entre

les immenses colonnes de la Cité Céleste. Lyanna, ma mère adoptive, est si belle dans sa tunique angélique de voiles bleus légers et aériens. Elle a toujours été mon mentor, une farouche guerrière et la personne que j'admire le plus.

— Oui, Dieu nous teste. Il ne cesse d'envoyer ses sbires pour assaillir le portail divin et le rouvrir. Mais je suis là et nul ne passera !

Arrivée devant la porte, elle jette un regard à Allarielle, semble réciter une prière muette puis plante la pointe de son épée dans le sol. Ses traits parfaits semblables à du marbre, elle se fige, montant une garde éternelle devant le tombeau de sa fille.

Je fais quelques pas vers la porte du Paradis et tends une main vers ce qui fut autrefois l'ange Allarielle. Son buste et ses ailes recouverts d'un métal précieux dépassent de son cercueil doré. Une larme d'or fondue orne sa joue encore enfantine. Quel gâchis ! J'ai causé tant de souffrance à ceux que j'aime. Depuis que ma mère adoptive a perdu sa fille, elle est devenue encore plus austère, se mortifiant de n'avoir pu élever son enfant et faisant pénitence en restant à ses cotés.

— Tu penses que Dieu veut rouvrir le passage pour attaquer la Terre ou l'Enfer ?

— Lui seul est au courant de ses sombres desseins. Il m'a fermé la porte au nez il y a des millénaires et maintenant il voudrait briser ce portail où repose mon enfant ! Mais nul n'y parviendra, je vous en fais le serment à toi et à ma malheureuse Allarielle.

— Je sais que tu donnerais ta vie pour protéger cet endroit.

— C'est ma mission, je dois expier mes péchés et mes fautes. Tituba affronte les possédés de Bêl-Tan de son côté ?

— Au début oui, par dizaines mais depuis quelques années c'est le calme absolu...

— C'est étrange, je me demande ce que ce maudit démon répugnant prépare.

— Moi aussi.

Je reste quelques heures avec Lyanna, nous faisons des passes d'armes et nous nous entraînons comme à chacune de mes visites. Se battre contre un adversaire de valeur et non un humain ridicule possédé par un ange de bas étage, nous met, ma mentor et moi, de meilleure humeur. Nous nous séparons le sourire aux lèvres, heureux d'avoir pu nous défouler et discuter ensemble. Malgré tout, comme à l'accoutumée, lors du voyage du retour la mélancolie me saisit de nouveau.

Je me pose au bord de la piscine, et vois surpris que Vénus-Aphrodite est en train de faire quelques longueurs dans l'eau tiède rendue dorée par le soleil du soir. Je replie mes ailes et commence à me dévêtir, quand mon amie m'interpelle :

— Bastaleck, te voilà enfin !

Elle fait quelques brasses et sort du bassin, totalement nue. Le soleil illumine sa peau d'un éclat satiné sublime. La belle déesse, jaillissant des flots, ressemble exactement au tableau que Botticelli¹ a fait d'elle il y a si longtemps à Florence et qui a, par chance, échappé à la folie de Savonarole². Je ne peux m'empêcher de sourire devant ce spectacle. Elle se jette à mon cou et m'embrasse avec passion tout en pressant sa poitrine sur mon torse avant de me souffler langoureusement à l'oreille.

— Viens, nous partons faire un petit voyage.

Je la repousse gentiment :

— Non je ne peux pas, je n'ai pas la tête à ça.

Aphrodite ramasse sa robe rose poudré et violette ainsi que ses escarpins papillons, puis me regarde d'un air sérieux en me prenant par la main.

— C'est important Bastaleck, crois-moi. Un vieil ami veut te voir d'urgence. Nous partirons demain matin.

J'acquiesce l'air intrigué et la suis dans la maison alors qu'elle me fait un petit sourire coquin.

-
- 1 Peintre Italien de Florence voir Chapitre La Vénus de Florence dans le Tome 1
 - 2 Prédicateur et réformateur italien, qui institua et dirigea la dictature théocratique de Florence de 1494 à 1498 (Voir Tome 1)

CHAPITRE 2

PROPHÉTIE

Debout, face aux ruines d'une cité disparue depuis des millénaires, j'admire le paysage autour de moi. Devant mes yeux s'étendent des montagnes à la végétation sèche, couvertes d'oliviers. Le ciel d'un rose orangé se réverbère sur le calcaire blanc créant une ambiance d'une grande douceur.

Aphrodite a réussi à m'emmener dans le lieu qui a fait d'elle une divinité : la Grèce. Je l'ai suivie de mauvaise grâce, mais elle a insisté, utilisant tous les arguments qu'elle avait en sa possession, et après une folle nuit d'amour, j'ai fini par céder.

Un prêtre encapuchonné me rejoint. Aphrodite l'accompagne silencieusement l'air grave. L'homme mystérieux est vêtu de lin. Son crâne est rasé et ses yeux brillent d'un éclat mystique. Par un chemin bordé d'herbe, notre petit groupe se dirige vers un temple de marbre en haut de la colline. Un son métallique et des voix cristallines flottent dans l'air tiède de cette belle soirée.

Guidé par le prêtre, j'entre par le portail orné de colonnes. Le sol est usé par les pieds des milliers de pèlerins qui sont venus ici au cours des siècles. Le silence plane dans la fraîcheur de l'édifice sacré. Il règne une atmosphère sereine et étrange. Une chèvre blanche fort jeune est attachée par une fine corde à un pilier au fond de la pièce. Nous nous approchons de la bête effrayée. Le Prêtre s'empare d'une cruche de terre et verse l'eau sacrée qu'elle contient sur l'animal qui se met à bêler.

— Tu es digne de voir l'oracle et de lui poser une question. Mais avant, tu dois sacrifier cette offrande aux Dieux.

Bien que je sois un assassin redoutable, je n'aime pas faire de mal aux animaux. C'est à contrecœur et avec l'approbation de ma belle déesse que j'accepte cette épreuve qui me permettra d'accéder à la prophétesse.

Le prêtre se tourne vers mon amie et lui demande :

— Ces révélations ne concernent que Bastaleck. Peux-tu attendre ici ?

Sans un mot, Aphrodite retourne dehors en m'adressant un petit sourire d'encouragement. Nous entrons dans la pièce voûtée appelée « adyton ». Une femme vêtue d'une tunique orange et rouge y est assise, l'air calme et endormie. C'est celle que je suis venu consulter : la pythie, une vierge inculte. Elle se lève nonchalamment, replace son voile écarlate sur sa chevelure de boucles très brunes et va se purifier pour le rituel. Elle boit de l'eau à une fontaine puis prend une branche de laurier. Je la vois détacher pensivement les feuilles et en mâcher quelques-unes avant de s'installer sur un trépied dans la fosse oraculaire. Elle se trouve juste au-dessus d'une fissure d'où s'échappent les vapeurs toxiques venues des profondeurs de la terre qui lui inspirent ses visions. La pythie tourne vers moi son visage d'adolescente et me demande d'une voix pâteuse et morne :

— Pose ta question.

— Ai-je mis fin à l'Apocalypse ?

La voyante inhale les vapeurs jaunâtres qui s'exhalent de la fosse, puis se plonge dans une profonde transe. Sa voix chargée de mysticisme résonne dans la pièce exiguë :

— Je vois une femme vêtue de pourpre et d'écarlate, de pierres précieuses et de perles. Elle tient dans sa main une coupe d'or. Sur son front est écrit un nom : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la Terre. Cette femme est assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphèmes ayant sept têtes et dix cornes. Cette femme est ivre de sang et assise sur les eaux !³

Je reste un moment interloqué. Je connais cette femme. Elle m'apparaît chaque nuit dans mes cauchemars... La pythie répète de nouveau d'une voix de plus en plus forte sa prophétie funeste. Elle semble comme possédée par ses paroles. Je recule vers le prêtre qui reste dans son coin, silencieux et ne réagit pas. L'étonnement et l'angoisse me saisissent alors que la jeune femme hurle en me fixant droit dans les yeux.

— Je vois une femme vêtue de pourpre et d'écarlate, de pierres précieuses et de perles. Elle tient dans sa main une coupe d'or. Sur son front est écrit un nom : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la Terre. Cette femme est assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphèmes, ayant sept têtes et dix cornes. Cette femme est ivre de sang et assise sur les eaux !

Dans son regard brûle celui écarlate de la femme assise sur la bête.

Le prêtre fait glisser sa capuche. Je me tourne vers lui et abaissant mes paupières, je découvre avec surprise une aura angélique d'un blanc pur l'envelopper. Un immense corbeau vient se poser sur son épaule. Il me fixe de ses yeux jaunes et noirs.

L'ange, passant sa main sur le plumage de l'oiseau, m'apostrophe :

— Pourquoi t'étonnes-tu Bastaleck ? Je suis un ange de Dieu, connu sous le nom d'Apollon. Je vais te révéler le mystère de la vision du futur que j'ai envoyée à mon oracle. La bête que tu as vue, était. Elle n'est plus mais elle réapparaîtra. Elle montera de l'abîme, et avec elle, les morts marcheront. Les sept têtes sont sept montagnes sur lesquelles la femme écarlate est assise. Ce sont aussi sept rois, cinq sont tombés, un existe, l'autre n'est pas encore venu. Quand il sera venu, il restera peu de temps. La femme que tu as vue est la grande ville qui a la royauté sur les rois de la Terre. Les eaux sur lesquelles la prostituée est assise, ce sont des peuples, des nations et des langues. Les dix

cornes que tu as vues sont dix rois qui ont le même dessein. Ils prêteront leur puissance et leur autorité à la prostituée, mais ils la haïssent. Ils la dépouilleront, la mettront à nu, mangeront ses chairs et la consumeront par le feu. Car Dieu a mis dans leur coeur d'exécuter son dessein.⁴

Un frisson de terreur me parcourt. Ce que me raconte Apollon est ridicule. Je ne peux croire en ces paroles qui remettent en cause toutes mes actions passées et les sacrifices douloureux de mes amis !

— J'ai empêché l'Apocalypse ! J'ai fermé les portes ! Lilaeth et Allarielle ont donné leur vie pour cela ! Les armées démoniaques et angéliques ne peuvent fouler la Terre puisqu'elles sont piégées dans leurs dimensions à jamais !

L'ange s'approche de moi calmement, pose une main sur mon épaule et me fixe de ses yeux bleus apaisants. Il secoue la tête tristement et me dit d'une voix mélancolique :

— Bastaleck, j'aimerais que cela soit vrai, mais tu te trompes ! Il existe une autre voie, un autre chemin caché. Cherche Yggdrasil, le grand arbre monde et plonge en Enfer en suivant ses racines les plus noires et les plus profondes. Rallie à ta cause l'Étoile du matin et enchaîne la Bête grâce au Graal si tu veux empêcher l'Apocalypse pour de bon.

Recroquevillée dans un coin, la pythie sanglote. Son voile écarlate est tombé au sol. Elle cache son visage juvénile dans ses mains blanches. Apollon s'approche doucement d'elle et repose sur sa chevelure en bataille le morceau de tissu chatoyant. Il lui glisse à l'oreille des paroles apaisantes et soudain elle se relève et va se rasseoir à sa place désormais aussi inexpressive qu'une statue. Je suis choqué par ces révélations. Apollon me rejoint et me sourit :

— Il est temps de combattre, Faucheur, et de retourner aux Enfers accomplir ton destin...

Je cours en dehors du temple. Aphrodite me saisit par le bras quand je passe à côté d'elle. Inquiète, elle s'écrit :

— Bastaleck mon Dieu, mais que t'arrive-t-il ?

— Non ça ne peut pas être possible.

— De quoi parles-tu ?

En colère et effrayé par ces révélations dont je ne veux pas parler à mon amie, je prends la fuite. Je m'arrache à la douce étreinte de la déesse qui me hurle de revenir et m'envole directement dans le ciel devenu sombre. Je tremble de rage : je ne peux pas croire que j'ai fait tout cela pour rien ! Mon grand amour, ma pauvre Lilaeth qui demeure enchâssée à jamais dans la glace bien loin d'ici. Je viens d'avoir la preuve que son sacrifice a été vain. Il est temps que j'aille rendre visite à Tituba, j'ai besoin de ses lumières et de son immense savoir.

[3](#) Cf Apocalypse 17 La Chute de Babylone (Bible)

[4](#) Cf Apocalypse 17 La Chute de Babylone (Bible)

CHAPITRE 3

LE DERNIER REMPART

Perdu dans mes pensées, je me remémore les révélations d'Apollon. Je suis en chemin pour le pôle Sud. Au fond de moi, je sais que l'ange dit vrai mais je ne veux pas l'accepter. Je retourne en boucle cette prophétie biblique de l'Apocalypse de Saint Jean dans ma tête. Cela m'obsède au point que je ne peux fermer les yeux sans revoir cette troublante vision de la pythie répétant inlassablement les mêmes paroles.

Je survole à toute allure l'étendue neigeuse que je connais si bien et me pose rapidement devant la grotte où est emprisonnée à jamais mon grand amour. Je descends en courant la pente verglacée et débouche dans la salle illuminée de torchères que Tituba a installé pour pouvoir lire. La sorcière est assise dans un confortable fauteuil à oreilles. Elle somnole, un gros grimoire à la main. C'est rare qu'elle prenne du repos. Je n'ose la réveiller et me dirige vers la porte.

Figée dans son cercueil de glace, l'air paisible et sûre d'elle, Lilaeth repose sur les battants séculaires. Ma rencontre avec la pythie me revient en mémoire et j'ai la sensation que ma pauvre Lily est un bien fragile rempart face au Shéol et à l'Apocalypse. Tout à coup, la porte se met à trembler et de petits morceaux de glace tombent du plafond, m'arrachant à ma rêverie. Derrière elle, c'est l'Enfer. Ses légions de démons ivres de rage doivent frapper de leurs poings en sang le passage condamné.

— Les secousses ont commencé Faucheur, l'heure approche.

Tituba se tient derrière moi, son gros livre serré contre sa robe chamarrée.

— Je croyais que tu dormais.

— Je méditais, mon esprit se promenait de-ci de-là.

— Qu'as-tu vu ?

— Il se prépare des choses bien inquiétantes. Mais tu en as déjà eu vent récemment n'est-ce pas ?

— L'Apocalypse !

— Oui, et dans les bribes du futur que j'ai entrevues, les secousses se font plus fréquentes, et la porte finit par voler en éclats.

Surpris, je dévisage Tituba qui m'entraîne sans se départir de son calme vers les fauteuils installés au milieu de sa gigantesque bibliothèque. Nous prenons place et elle ouvre son livre avec un sourire énigmatique.

— Je me suis replongée dans mes grimoires sur Yggdrasil, l'arbre-monde. Bastaleck la situation est grave. Tu dois enchaîner la Bête au plus vite.

— Retourner en Enfer...Vraiment ?

— Oui et le plus rapidement possible, les armées démoniaques sont en ébullition. Si tu échoues le Shéol vomira ses troupes sur Terre et les mondes s'embraseront.

— Je ne peux pas retourner là-bas, la porte est scellée.

Elle brandit l'épais livre couvert de symboles anciens qui m'est familier. C'est le Popol Vuh qui relate les mythes mayas. Il y a longtemps j'ai été, pendant une courte période, un dieu pour ce peuple guerrier et sanguinaire. C'est au cours d'une de mes visites en Amérique centrale que j'ai mis fin à la lignée de l'ange fou Quetzalcóatl⁵.

— J'ai trouvé un passage dans une jungle profonde. Nous devons y aller au plus vite et emprunter les tunnels de l'arbre monde. Le chemin sera semé d'embûches, nous devons franchir les épreuves du Xibalba, le monde des morts des mayas.

— Je vais réunir une équipe et nous partirons aussitôt !

— Je vous guiderai jusqu'au portail de l'Yggdrasil à travers les grottes : il y aura une succession de salles pour mettre à l'épreuve les âmes égarées que nous sommes. Crois moi, le Popol Vuh n'est pas le seul qui décrit ces bouches vers l'autre monde, la Douat égyptienne nous met aussi en garde contre ses tourments et ses gardiens terrifiants.

— J'ai survécu à l'Enfer, ce périple devrait être une promenade de santé à côté.

— Ne crois pas cela Faucheur !

Tituba se lève, l'air grave, et se dirige silencieusement vers Lilaeth. Elle me fait signe de la rejoindre.

— Une fois que je vous aurai fait pénétrer dans la croisée des mondes, je reviendrai ici monter la garde.

— As-tu trouvé un moyen de la sauver de sa prison de glace ?

— J'y travaille...

— Ne peux-tu pas créer un homoncule⁶ alchimique qui serait un double du corps de Lilaeth ?

— Le problème n'est pas de la cloner, le problème est de transférer son âme dans un vaisseau de chair.

Je contemple silencieusement ma belle Lily, le cœur serré par la peur, quand Tituba me ramène à la réalité :

— Allons-y ! le temps nous est compté !

La sorcière dont les pouvoirs se sont accrus, commence à léviter et prend son envol.

À notre arrivée sur l'île, je vois accourir Aphrodite et Zazie totalement paniquées.

— Où avais-tu disparu ? Tu as fui après avoir pris congé de mon frère, j'ai préféré revenir chez toi, pour t'attendre.

— Je suis allé consulter Tituba. L'heure est grave mes amies, nous devons partir pour l'Enfer !

Zazie a un hoquet de stupeur et un geste de recul à cette annonce soudaine. La démonsse se met à trembler comme une feuille, entortillant nerveusement ses cheveux rouges

autour de ses doigts. Ma chère déesse, quant à elle, se contente de m'observer calmement et d'acquiescer.

— Tu peux compter sur moi, Bastaleck.

Je regarde mon amie, l'air abasourdi.

— Aph, je ne pense pas que ce soit une bonne idée d'aller là-bas. Tu n'es pas...

— Quoi ? Selon toi, je suis juste une jolie femme sans défense peut-être ? N'étais-je pas là quand tu as combattu les démons dans la grotte du pôle Sud ? N'en ai-je pas occis beaucoup moi aussi ?

Comprenant que je l'ai vexée, je préfère me taire. Aphrodite poursuit :

— N'oublie pas qu'on m'a dressé des temples dans toute la Grèce, l'Italie et auparavant en Phénicie. J'ai protégé les femmes et les jeunes filles mais également les marins. Je suis aussi à l'origine de la guerre de Troie et ma rivalité avec Héra est légendaire. Nous nous sommes plusieurs fois confrontées lors de violents duels à l'épée. Beaucoup de mes fils sont devenus des guerriers sanguinaires et de grands rois. Je sais me battre !

— Oui c'est vrai, excuse moi.

La déesse prend un petit air satisfait et me dépose un baiser sur la joue en soupirant d'aise. Pendant ce temps, Zazie, trépigant sur ses talons aiguilles léopard, me jette des regards suppliants. Je me tourne vers elle et secoue la tête d'un air désolé. Elle doit venir avec nous. L'Enfer a sûrement beaucoup changé, j'ai besoin d'elle. En larmes, elle rentre dans la maison et va se jeter dans les bras de sa compagne.

Nous passons la soirée à nous préparer et au petit matin, nous nous envolons vers l'Amérique du sud et ses jungles inextricables que j'ai déjà parcourues il y a des siècles. Les adieux entre Zazie et sa petite-amie sont déchirants mais nous n'avons pas le choix. Nous devons tous faire des sacrifices. J'ai moi-même perdu mon grand amour. La succube reviendra sûrement victorieuse de notre mission.

Nous devons enchaîner la Bête et sauver ce monde une bonne fois pour toutes.

⁵ Voir Danseur de Guerre, l'Évangile de Bastaleck Tome 1

⁶ Un homoncule du latin homonculus, « petit homme » est une version miniature, souvent caricaturale, d'un être humain créé grâce à l'alchimie.

CHAPITRE 4

À LA CROISÉE DES MONDES

Après plusieurs jours de voyage dans les forêts profondes de l'Amérique centrale, notre petit groupe, guidé par Tituba, finit par trouver l'entrée du passage menant au « Chemin entre les Mondes ». Une fissure dans une paroi rocheuse au milieu de la jungle grouillante d'insectes et de serpents. Nous nous retrouvons dans une salle immense où dorment des milliers de chauves-souris. Tituba chuchote :

— Voici la première salle du Xibalba.

Nous lui emboîtons le pas en restant sur nos gardes et descendons toujours plus profondément sous terre dans un dédale de grottes immenses et labyrinthiques. Des squelettes de jeunes femmes et d'adolescents sacrifiés pour apaiser les Dieux de l'outre-monde jalonnent notre route. Certains sont encore récents. Les anciens cultes mayas semblent toujours d'actualité au fond de cette sombre jungle.

Nous finissons par perdre la notion du temps, quand le passage que nous suivons débouche enfin sur le Gouffre de la Foi : un abîme noir et glacial qui semble ne pas avoir de fond. Déployant nos ailes nous sautons dans l'inconnu, et au bout de longues minutes nous atterrissons enfin dans un large puits naturel. Aphrodite promène sa main sur les murs brillants d'humidité. De grandes flaques s'étendent sur le sol entre les stalagmites, et tout au bout de la salle nous découvrons un tunnel boueux que nous suivons, traversant de temps en temps des cavernes immenses où brille la lumière azur trompeuse du phosphore. Notre équipe progresse toujours plus loin dans les entrailles de la Terre. Il fait maintenant très chaud.

Après une longue marche silencieuse nous atteignons enfin notre but : devant nos yeux émerveillés se trouve une gigantesque salle où scintillent des minéraux qui ressemblent à de petites étoiles. En son milieu brille un vortex doré et ondulant : la porte de l'Arbre-monde est une déchirure entre les réalités. Mes amies observent fascinées le portail magique dont je touche la surface lumineuse en l'effleurant du doigt.

— Nous devons le franchir pour pénétrer dans Yggdrasil, indique Tituba.

— Pourras-tu revenir en arrière sans problème ?

— Évidemment, je ne vous accompagnerais pas sinon !

D'un pas décidé, la sorcière disparaît en souriant dans le vortex. Je me tourne vers Zazie et Aphrodite qui hochent de la tête et y entrent à leur tour. Demeuré seul dans le silence de la salle illuminée de ces étoiles de quartz minuscules, je jette un dernier coup d'oeil sur le monde des hommes, Midgard. Je saute à mon tour dans l'inconnu ne sachant pas quand je pourrai fouler de nouveau la Terre. Un frisson glacé me parcourt l'échine. Je me jette dans la gueule du loup en chassant ma peur et repars dans cet Enfer dont j'ai été longtemps prisonnier. Le monde se brouille, une explosion lumineuse me rend aveugle quelques secondes et je me retrouve projeté dans une immense caverne circulaire couverte de glyphes lumineux bleus. Du plafond, d'un gigantesque prisme perle une substance grise, plus ou moins blanche ou noire. Je reconnais instantanément cette matière : ce sont des âmes qui tombent dans le bassin au centre de la caverne. Tituba contemple le flux qui s'échappe en un petit ruisseau. Puis la sorcière toute excitée fait le tour de la salle avec Aphrodite et Zazie avant de s'exclamer :

— C'est incroyable, nous l'avons trouvé ! Yggdrasil l'arbre qui relie les plans et leurs mondes. Nous sommes en dehors de l'espace et du temps. Vous rendez-vous compte ? Cette salle est la pierre angulaire de Midgard !

Elle désigne le plafond, confirmant ma première impression :

— Regardez cette substance qui s'écoule du cristal qui sert de catalyseur, ce sont des âmes. Elles sont recueillies dans ce bassin.

Elle passe sa main dans le fluide et fait s'écouler le liquide entre ses doigts.

— Te rends-tu compte, la quantité de pouvoir que cela représente ? C'est inimaginable !

Après avoir observé le flux des âmes quelques minutes, nous sortons de la salle. La source est devenue un ruisseau chétif dont les âmes phosphorescentes illuminent faiblement le chemin. Nous le suivons pendant un moment avant d'atteindre une intersection où il se jette dans une rivière. Désormais sa couleur a changé, elle n'est plus du tout d'un gris uniforme. Tituba se penche pour observer l'eau.

— Fantastique ! Regardez comme les âmes se séparent. Le ruisseau n'était qu'un mélange d'ectoplasmes à la teinte neutre, mais dans la rivière, les essences se divisent. Les âmes damnées sont attirées vers le fond, tandis que les angéliques flottent en surface comme de l'huile sur de l'eau...

Effectivement nous pouvons voir une couche brillante surnager sur la plus sombre. La sorcière poursuit :

— Il y a deux courants opposés dans la rivière, l'un doit mener au Paradis et l'autre en Enfer.

Tituba contemple encore un instant les flots, puis se redresse et nous fait ses adieux.

— Suivez le courant noir de la rivière de la mort, il vous guidera dans la croisée des mondes. Mais prends garde, l'agneau a brisé les sceaux et déverrouillé les chemins qui mènent aux autres mondes pour libérer les cavaliers de l'Apocalypse. Ne te perds pas en route.

Sur ces mots, la sorcière rebrousse chemin pour retourner au pôle Sud et continuer ses recherches pour sauver Lilaeth

et Allarielle. Je la regarde s'éloigner, le coeur rempli d'espoir.

Hors du temps et de l'espace, Zazie, Aphrodite et moi-même cheminons dans un dédale de grottes étranges parsemées de cristaux brillants phosphorescents.

Nous empruntons ensuite un tunnel à l'atmosphère plus inquiétante. Nous progressons sur un chemin de plus en plus sombre qui surplombe légèrement la rivière. Le sol pierreux est couvert d'une poussière brune collante. Par endroit l'eau monte et nous devons patauger dans la boue au grand désespoir d'Aphrodite et de ses talons. La tiédeur agréable a disparu depuis longtemps et un froid sépulcral nous envahit petit à petit. Le silence de mort n'est brisé que par le bruit des flots de la rivière qui nous rapproche de notre but. Quand tout à coup un cri de souffrance lugubre résonne, nous faisant tressaillir. Un second retentit puis tout un chœur de hurlements à glacer le sang. Désormais, ce sinistre concert va accompagner notre marche dans les ténèbres.

Suivant l'onde, nous nous enfonçons toujours plus profondément dans un boyau en pente douce. Des cris tourmentés résonnent par intermittence, fendant le silence. Au détour d'un coude, apparaît au loin une lueur ténue, du feu ! Nous débouchons dans une grotte immense parsemée d'ossements. Des flaques de lave en fusion s'étendent sur le sol noirci et les flammes des geysers gazeux vont lécher le plafond de la caverne. Une odeur de tombeau nous assaille et un frisson traverse l'échine d'Aphrodite qui, surprise par ce spectacle macabre, pousse un petit cri de terreur :

— Oh par tous les Saints où sommes-nous ? Tous ces os, à qui sont-ils ?

— Nous approchons des Enfers et du zéjour des morts, souffle Zazie, nous ne devons plus être très loin maintenant ! Je crois que nous zommes dans les galeries de l'Oubli. Z'est là que rôdent les vigilants, les gardiens du Zhéol, chargés d'empêcher les damnés de fuir l'Enfer.